

La brume recouvre le lac

J'entends coasser dans l'étang d'à côté. Mon Dieu que cette grenouille est criarde ce matin, que je me dis en émergeant de mon sommeil. Elle me propulse dans le présent, moi qui baignais tranquillement dans un rêve confortable.

Ainsi réveillée plus tôt qu'à mon heure, je décide de me lever, mais pas avant de m'être étirée dans tous les sens. Une semaine dans la maison au bord du lac, ça se savoure. Mon premier réflexe est de jeter un œil par la baie vitrée. La brume recouvre le lac et ses contours, un nuage léger qui donne à voir de petites éclaircies. Tout semble immobile, mais à bien y regarder le paysage se meut, dérive vers le Nord. Il faut se concentrer sur le coin d'une déchirure pour en suivre le mouvement subtil. Tout est en douceur, en finesse, en subtilité.

Et un peu comme si cette vapeur pénétrait dans mes poumons, je sens un début de calme. Je prends une longue inspiration, je la tiens, pour la rendre à l'univers. Enfin, je sens que le processus de guérison, celui que j'étais venu chercher dans ce chalet isolé, se met en marche.

Peut-être que j'arriverai à oublier ce qui me tenaille l'estomac. Cet événement indicible que j'ai commis sans le vouloir vraiment. Mais qui sait ce qui se terre au fond de moi ? Est-ce qu'une petite parcelle de volonté veillait dans quelques recoins de mes neurones ? Est-ce que j'aurais quelques cellules pathologiques qui nagent dans mon cerveau ? Peut-être qu'une pulsion de mort transmise par mes ancêtres s'est réveillée ? Que sait-on vraiment de cette part de volonté, de hasard et de pulsion qui nous fait agir ?

Bon, basta de ce retour en arrière, de cet apitoiement. Ce qui s'est passé est passé. Ce qui est fait est fait, il faut que je m'en libère. Je sors de mes pensées et je vois que la brume s'effiloche de plus en plus. J'aperçois maintenant de larges pans du lac. L'eau est immobile, argentée. Elle semble sombre ce matin, comme si elle cachait quelques obscurs secrets. Mais je sais que le soleil viendra à bout de cette vapeur. Quand l'eau tournera au bleu, l'ombre aura disparu. Je pourrai alors plonger dans cette matrice humide, et mon crime sera lavé. Peut-être pas effacé, mais tout de même repoussé au fond où il sera englué dans les boues qui tapissent le plancher de l'étang. Les bestioles

le feront disparaître, il n'en restera qu'une goutte entre deux neurones. Et même peut-être qu'une bactérie viendra la consommer. Ou bien c'est elle qui aura le dernier mot et les cellules cancéreuses prendront le dessus.

En attendant, je fonce vers la bouilloire pour me préparer un thé. Peut-être vais-je survivre. Le calme de mon jardin extérieur sera ma meilleure thérapie. Mais je vois un mouvement dans une éclaircie du côté cuisine et là, comme une condamnation, j'entends croasser dans l'arbre d'à côté.